LA CROIX

de Saintonge et d'Aunis

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE
La CROIX DE SAINTONGE ET D'AUNIS, seule Un An 8
Avec la CROIX QUOTIDIENNE à 4 pages... — 17 50
Avec la CROIX QUOTIDIENNE à 6 pages... — 19 50
Avec la CROIX QUOTIDIENNE à 6 pages et la SEMAINE LITTÉRAIRE — 21 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION
SAINT-JEAN D'ANGÉLY
Boulevard Lair, 92 — Téléphone 21

INSÉRTIONS
Pour le département et les départements limitrophes :
ANNONCES : la ligne, 0 fr. 20 ; RECLAMES : la ligne, 0 fr. 30
Réduction pour 3 mois, 6 mois, 1 an
S'adresser, 30, boulevard Lair, à Saint-Jean-d'Angély.

Des conditions spéciales sont faites aux Comités à partir de 10 exemplaires

ON PEUT S'ABONNER DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

La « Société de Publicité Religieuse », 6, place de la Bourse, Paris, est seule chargée de recevoir la publicité extra-locale.

LA SITUATION

Au moment où nous avons établi, la semaine dernière, le bilan de la précédente huitaine, les Boches étaient encore en pleine retraite sur un front qui s'étendait d'Arras jusque dans la région de Soissons.

Nos alliés avaient encore réussi à enlever, en dehors de ceux que nous avions déjà mentionnés, quatorze villages en un jour, puis quarante le lendemain. Les jours suivants ils se heurtèrent à la résistance ennemie qui avait été sérieusement organisée et qui fut acharnée.

Les contre-attaques furent déclanchées nombreuses par les Boches et partout brisées.

Une seule fois ils réussirent à pénétrer dans les tranchées anglaises d'où ils furent chassés peu après.

Cette résistance a pour but de défendre Cambrai et Saint-Quentin. Cette dernière ville est menacée tout à la fois par l'extrême droite anglaise et par notre extrême gauche. Le front des Anglais paraissait devoir s'immobiliser sur la ligne Canizy, Estrées-en-Chaussée, Nurlu, Velu, Saint-Léger. La dépêche de mardi est venue nous annoncer qu'ils avaient réussi à progresser légèrement et à enlever le village de Lagnicourt. En outre elle indiquait qu'un duel violent d'artillerie était engagé au nord d'Arras, à l'est de Neuville-Saint-Vaast et à Armentières.

Sur le front français, en dehors des succès mentionnés la semaine dernière, nos héros soldats en ont remporté de nouveaux.

Au nord, nous les avions laissés à huit kilomètres environ de Saint-Quentin; au centre, à l'est de Chauny; au sud, tout près de Soissons.

Au nord, ils ont enlevé le château de Sadrannois, se sont approchés à trois ou quatre kilomètres de Saint-Quentin et ont enlevé des hauteurs qui dominent cette place par le sud. Par là ils ont dessiné un mouvement débordant qui constituerait une sérieuse menace pour cette place importante.

Au centre, ils ont laissé Chauny derrière eux, ont enlevé Ternier, important noyau de voies ferrées, et, après des combats extrêmement vigoureux, ont réussi à s'approcher de la Fère et à s'emparer de deux des forts de cette place qui se trouve sérieusement menacée d'être débordée d'abord, encerclée ensuite. Après avoir franchi l'Ailette sur plusieurs points ils ont réussi à pousser leurs patrouilles jusqu'à trois et quatre kilomètres à l'est de cette rivière. Les communiqués de mardi nous annonçaient qu'ils avaient occupé toute la partie nord de la basse forêt de Coucy et le village de Coucy-le-Château, après ceux de Folembray et de la Feuillée. Ces magnifiques résultats ont été obtenus par nos soldats malgré le mauvais temps, malgré une résistance violente de l'ennemi, malgré les obstacles naturels que présentaient le canal de Saint-Quentin, l'Oise et son canal, l'Ailette, l'Aisne et les inondations artificielles tendues par les Boches.

En résumé, une grande bataille est engagée, dont l'enjeu est la possession de Cambrai, de Saint-Quentin, de la Fère. Il ne faut pas s'attendre à ce que ces trois importantes localités qui jalonnent et appuient la ligne de défense ennemie puissent être enlevées en quelques jours. Mais la maîtrise dont a fait preuve le haut commandement franco-anglais est de nature à nous inspirer la plus absolue confiance dans le développement ultérieur des opérations.

Dans les Alpes, tout s'est borné à des duels d'artillerie, à des coups de main, à des rencontres de patrouilles, à des surprises qui tenaient en éveil les troupes autrichiennes, mais sans espoir de résultats appréciables.

des événements politiques dont nous avons parlé la semaine dernière, n'aurait plus qu'une résistance très atténuée. Ils ont dû être désillusionnés par la réception qui leur a été faite. Nous pensons qu'il ne se produira rien de très important sur ce front d'ici à plusieurs semaines.

Il faut au nouveau gouvernement le temps de modifier le haut commandement et à celui-ci le temps de bien prendre en main les différentes armées.

Les armées russes qui opèrent au Caucase, en Arménie et en Perse ont encore réalisé quelques succès.

Les communiqués sont très sobres pour les armées anglaises qui opèrent en Mésopotamie sur les deux rives du Tigre.

Les armées de Macédoine ont eu encore quelques beaux succès et sur le lac Doiran et au nord-ouest de Monastir.

Sur mer, on signale plusieurs torpillages.

Parmi les bateaux torpillés, se sont également trouvés trois bateaux de commerce américains, montés par des équipages américains, et dix-huit hommes ont péri.

Quand cette nouvelle fut connue aux Etats-Unis, l'impression fut immense. Partout des manifestations se produisirent demandant au Président de déclarer la guerre à l'Allemagne. Il ne l'a pas fait encore, mais on n'oublie pas qu'il a, à plusieurs reprises, affirmé qu'il ferait respecter les vies américaines. S'il n'a pas déclaré la guerre, il a convoqué, pour les premiers jours d'avril, le Congrès en session extraordinaire et pour tout le monde le résultat de cette convocation sera la déclaration de guerre à l'Allemagne. Dès maintenant, les Etats-Unis s'y préparent et on assure qu'ils pourront rapidement organiser une armée de 500,000 hommes. Mais on apprécie bien davantage le concours de leur flotte pour la lutte contre les sous-marins ainsi que le concours financier qu'ils prêteront aux alliés.

Tout serait donc bien s'il n'y avait pas le point d'interrogation qui se pose au sujet de la Russie.

A l'heure actuelle, plusieurs faits paraissent hors de doute :

1° Le Czar était le jouet de son entourage familial et son entourage était tout entier de cœur avec les Allemands !

2° Cet entourage n'attendait qu'une occasion favorable pour entraîner la Russie à un acte de félonie envers les alliés, en traitant séparément avec les Empires du Centre.

3° Les libéraux et les généraux qui ont fait la Révolution sont dévoués aux alliés et veulent continuer la guerre à nos côtés jusqu'à la victoire finale ; le ministre des affaires étrangères en a solennellement renouvelé la promesse.

Mais la question angoissante qui se pose est celle-ci : Est-ce que le gouvernement actuel ne sera pas débordé par des éléments plus avancés qui seraient, consciemment ou non, des instruments de l'Allemagne ?

Encore une fois, c'est le seul point noir qui paraît à l'horizon et nous avons assez d'autres raisons d'avoir confiance pour ne pas trop nous en inquiéter.

D'ailleurs, nous persistons à penser que les Allemands, en multipliant leurs crimes et leurs actes de banditisme comme ils l'ont fait dans leur dernière retraite, accumulent contre eux les colères divines et par conséquent les certitudes de défaite.

L. G.

En France et en Belgique
Communiqués officiels
22 mars, 15 heures.

Dans la région au nord de Tergnier, nous avons, après un vil combat, élargi nos positions à l'est du canal de Saint-Quentin et rejeté l'ennemi de plusieurs points importants qu'il défendait avec énergie.

Au sud de l'Oise et au nord de Soissons, nous avons également progressé au cours de la nuit, et occupé plusieurs villages, malgré de vives réactions de l'ennemi dans la région de Vregny.

Un coup de main exécuté par nous, au

nord de Berry-au-Bac, nous a permis de faire des prisonniers.

Plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes, à l'est de la route Saint-Hilaire-Saint-Souplet, vers la Fontaine aux Charmes (Argonne), et au bois des Caubrières, ont échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

22 mars, 23 heures.

Dans la région de Saint-Quentin, escarmouches de patrouilles au nord de Dallon.

Entre la Somme et l'Oise, l'ennemi a tenté, au cours de la journée, de violentes réactions pour nous refouler de la rive est du canal de Saint-Quentin que nous occupons.

Sur le front Clastres-Montescourt, les attaques successives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses qui ont infligé de fortes pertes aux Allemands.

Des combats également vifs dans la région à l'ouest de la Fère, se sont terminés par l'échec complet de l'ennemi.

Au sud de l'Oise, nos détachements ont franchi l'Ailette en quelques points.

Au nord de l'Oise, les Allemands ont renouvelé leur tentative entre la route de Laon et la rivière.

Trois attaques sur la ligne Vregny-Chivres ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

Notre artillerie de la région au sud de l'Aisne, prenant en enfilade les troupes ennemies, leur a infligé des pertes très élevées.

Lutte d'artillerie assez violente en Voivre, dans la région au pied des côtes de Meuse.

Une tentative ennemie sur la ferme de Romainville (secteur de Saint-Mihiel), n'a pas réussi.

Tous les rapports qui nous arrivent confirment que l'ennemi a systématiquement pillé et ravagé la zone évacuée, sans avoir le plus souvent de raisons militaires. C'est ainsi que le général von Fleck, commandant le 17^e corps allemand, a emporté, en quittant Ham, le mobilier de la maison qu'il occupait dans cette ville.

23 mars, 15 heures.

Au nord de Saint-Simon, l'ennemi a déclenché, hier, en fin de journée, une violente attaque sur nos positions, en avant du village d'Artemps. D'abord légèrement refoulés, nos troupes ont aussitôt contre-attaqué avec vigueur et ont réussi à rejeter l'ennemi jusqu'à Grand-Séraucourt.

La lutte d'artillerie a été assez vive entre Somme et Oise.

Au sud de l'Oise, de nouveaux détachements ont franchi l'Ailette. Canonnade intermittente dans cette région.

Au nord de Soissons, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Il se confirme que les attaques dirigées par l'ennemi sur le front Vregny-Chivres ont été extrêmement violentes. Sur un seul point, les Allemands ont lancé un régiment tout entier. Deux de nos compagnies de chasseurs, un instant isolées du gros de nos forces, ont réussi, après un combat acharné, à se dégager d'elles-mêmes et à ramener des prisonniers. Les pertes subies par l'ennemi au cours de ces tentatives infructueuses, ont été très élevées.

Plusieurs coups de main ennemis, au nord-ouest de Reims, vers Maisons de Champagne, au bois d'Avocourt et dans la région de Saint-Mihiel, ont échoué sous nos feux.

Aviation. — Dans la journée d'hier, un albatros de chasse a été abattu dans nos lignes, dans la région de Vezelise.

23 mars, 23 heures.

Entre Somme et Oise, au cours de la journée, nos troupes ont mené avec décision et entrain une action offensive qui a pleinement réussi.

L'ennemi, malgré une résistance acharnée a été refoulé largement à une distance variant de deux à quatre kilomètres, au nord et à l'est du canal de Saint-Quentin.

Au nord-est de Tergnier, nous avons poussé des détachements sur les hauteurs qui dominent immédiatement la vallée de l'Oise. Dans cette région, les Allemands ont tenté des inondations. La ville de La Fère est sous l'eau.

Au sud de l'Oise, nous avons continué à franchir l'Ailette.

Dans la région au nord de Soissons, nos troupes ont, en combattant, réalisé des progrès sérieux vers Margival.

Au nord-ouest de Reims, deux attaques allemandes sur nos tranchées en avant de Thil, ont échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. Les pertes de l'ennemi ont été sensibles, à en juger par les cadavres laissés par lui dans nos réseaux de fils de fer.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aviation. — Aujourd'hui, un avion alle-

mand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans nos lignes vers Doulourard.

24 mars, 15 heures.

A l'est du canal de Saint-Quentin, nous avons sérieusement élargi nos positions pendant la nuit : nos troupes ont atteint, en quelques points, la rive ouest au nord de la Fère.

Nous avons également progressé sur la rive est de l'Ailette.

Quelques tentatives ennemies sur nos petits postes, vers Berry-au-Bac, à l'est de Reims et à l'ouest du Mort-Homme, ont échoué sous nos feux. Nous avons fait quelques prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

24 mars, 23 heures.

Au nord de la Somme, nous avons refoulé l'ennemi jusqu'aux lisières de Savy, où il s'est établi dans une ligne de tranchées préparées d'avance.

De la Somme à l'Oise, nos troupes poursuivant leurs succès ont livré bataille à l'ennemi qui s'est défendu pied à pied et l'ont rejeté à un kilomètre environ au nord du Grand-Séraucourt et de Gibercourt. Elles se sont emparées de la rive ouest de l'Oise depuis les faubourgs de La Fère jusqu'au nord de Vendeuil.

Deux forts avancés de la défense de La Fère sont tombés entre nos mains.

Au sud de l'Oise, en dépit des inondations tendues par l'ennemi, nous avons sérieusement progressé sur la rive est de l'Ailette, conquis plusieurs villages et rejeté les arrière-gardes allemandes dans la basse forêt de Coucy.

Au nord de Soissons, peu de changement.

Au cours de la journée, nous avons trouvé de nombreux cadavres allemands dans les tranchées conquises par nous, hier, au nord de Margival.

Une pièce allemande à longue portée a lancé, aujourd'hui vers 11 heures, un certain nombre d'obus de gros calibre sur la ville de Soissons.

Lutte d'artillerie assez active dans les régions de Berry-au-Bac et de Reims, ainsi qu'en Alsace, vers le Violu (sud du col de Sainte-Marie).

Aviation. — Dans la journée du 23 mars, l'adjudant Ortolu a abattu son cinquième avion allemand.

Aujourd'hui, nos canons spéciaux ont descendu un appareil ennemi qui est tombé dans nos lignes, près de la Veuve (Marne).

Cet après-midi, un hydravion allemand, se dirigeant vers Erelat, a été capturé en mer. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la journée du 23 mars, un de nos avions a bombardé, à faible hauteur, le terrain d'aviation de Marimbois, au nord de Thiaucourt. Un violent incendie s'est déclaré dans les hangars qui se sont effondrés.

Dans la nuit du 22 au 23, et la nuit suivante, nos escadrilles ont lancé onze cents kilos de projectiles sur les usines de Thionville et du bassin de Briey, ainsi que sur la gare de Conflans.

25 mars, 15 heures.

Au cours de la nuit, nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Grand-Séraucourt, dans la direction de Saint-Quentin.

Entre la Somme et l'Oise, la nuit a été relativement calme.

Les prisonniers faits par nous dans la journée d'hier, appartiennent à sept régiments différents.

Sur la rive est de l'Ailette, nous avons progressé sensiblement au sud de Chauny et consolidé nos positions, ainsi que dans la région au nord de Soissons.

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main et enlevé des éléments de tranchées ennemies, à l'est du bois de Malancourt.

A l'est de la Meuse, une tentative allemande sur une de nos tranchées, vers Apremont, a été repoussée à la grenade.

Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation. — Dans la journée du 24, l'adjudant Ortolu a abattu son sixième avion allemand. Un autre appareil ennemi a été abattu en combat aérien, dans la région de Bois-Fontaines.

Des avions allemands ont lancé, hier, plusieurs bombes sur Calais et Dunkerque. A Dunkerque, ni victimes ni dégâts. A Calais, deux personnes de la population civile ont été tuées, une blessée.

25 mars, 23 heures.

De la Somme à l'Aisne, nos troupes ont continué leur mouvement offensif au cours de la journée. La lutte a été acharnée, par suite de l'énergique défense de l'ennemi ; mais nos soldats, enflammés par le spectacle des ravages commis par les Allemands, ont partout refoulé l'ad-

versaire, qui a subi des pertes très sérieuses.

Entre la Somme et l'Oise, nous avons rejeté l'ennemi au delà de l'importante position Castres Essigny-le-Grand (cote 121). Une violente contre-attaque allemande débouchant sur le front Essigny-Benay a été brisée par nos feux.

Au sud de l'Oise, nos troupes ont pénétré en plusieurs points dans la basse forêt de Coucy et ont atteint les abords de Folembray et de Coucy-le-Château.

Les troupes allemandes en marche vers Folembray ont été prises sous le feu violent de nos batteries et dispersées avec de grosses pertes.

Au nord de Soissons, nous avons accru nos gains et repoussé deux contre-attaques dirigées sur le front Vregny-Margival.

Lutte d'artillerie active de part et d'autre dans la région de Craonne.

Sur le front de Verdun, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes au nord de la cote 304 et au nord-ouest de Bezonvaux.

26 mars, 15 heures.

Entre la Somme et l'Oise, pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé à plusieurs reprises leurs attaques sur le front Essigny-Benay. Toutes ces tentatives ont été arrêtées par nos feux ou repoussées par nos contre-attaques. Des pertes sérieuses ont été infligées à l'ennemi.

Nous avons intégralement maintenu les positions conquises hier.

Au sud de l'Oise, notre avance s'est poursuivie en dépit de l'état du terrain et du mauvais temps.

Nous avons poussé nos patrouilles au delà de Folembray, au sud de la basse forêt de Coucy.

Au nord de Reims, un tir de nos batteries a fait sauter un dépôt de munitions ennemi, à l'est de la ferme du Godat.

Nuit calme sur le reste du front.

26 mars, 23 heures.

Au nord de la Somme, pas de changements essentiels.

Entre la Somme et l'Oise, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis entre Benay et Urville.

Au sud de l'Oise, nous avons réalisé d'importants progrès dans la basse forêt de Coucy, malgré les difficultés de terrain et la vive résistance de l'ennemi. Nos troupes ont occupé Folembray et la Feuillée.

Au nord de Soissons, nous avons également progressé dans la région de Vregny.

Rein à signaler sur le reste du front.

27 mars, 15 heures.

Au sud de l'Oise, nous avons poursuivi nos progrès dans la basse forêt de Coucy dont nous occupons toute la partie nord. L'ennemi a été rejeté au delà de la ligne Parisi-Servais.

Au sud de la forêt, nos troupes ont enlevé brillamment, au cours d'une attaque de nuit, le village de Coucy-le-Château, énergiquement défendu par les Allemands.

Dans la région au nord de Soissons, nous avons enlevé une ferme, au nord-ouest de Margival, et un point d'appui tenu solidement par l'ennemi.

En Argonne, nous avons réussi un coup de main dans le secteur du Four-de-Paris et ramené des prisonniers.

En Lorraine, une tentative ennemie sur nos petits postes de la région de Letricourt, a complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

27 mars, 23 heures.

Entre la Somme et l'Oise, l'artillerie ennemie énergiquement contre-battue par la nôtre a bombardé nos positions sur le front Roupv-Essigny-Benay.

A plusieurs reprises les Allemands ont fait des tentatives d'attaque qui ont été arrêtées net par nos feux.

Au nord de l'Aisne, nos troupes ont poursuivi leurs succès.

Toute la basse forêt de Coucy, ainsi que les villages de Parisi, de Verneuil et de Coucy-la-Ville, sont tombés en notre possession.

Nos éléments avancés ont atteint en quelques points les lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain et de la haute forêt de Coucy.

Nos pertes ont été légères.

Dans la région au nord de Soissons, nous avons réalisé de sérieux progrès au nord de Neuville et au nord de Leully.

En Argonne, un coup de main sur les tranchées allemandes du secteur de Bolante, nous a permis de faire une vingtaine de prisonniers.

Sur le front de Verdun, lutte d'artillerie violente.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Lire en troisième page, avant la Chronique, les communiqués officiels du 28 mars.

POIGNÉE DE NOUVELLES

CHYZEUX

A partir du 1^{er} avril, les habitants de Berlin auront droit à une livre de viande et à cinq livres de pommes de terre par semaine.

Par contre, en raison du manque de céréales, ils ne recevront hebdomadairement que 350 grammes de pain.

La discussion au Reichstag du budget de l'intérieur a provoqué une violente déclaration du socialiste minoritaire Kuneke :

« L'alimentation est si mauvaise, a-t-il dit, que la famine a déjà atteint deux millions de personnes. La responsabilité du malheur retombe sur l'empereur et le chancelier. Sur un chemin escarpé, aucun cavalier n'est sûr de sa monture : cela n'est pas vrai seulement pour le tsar de Russie, mais plus encore pour le tsar prussien. » (Vive agitation.)

On mande de Genève au journal « La Suisse » que des troubles graves se sont produits à Hambourg, où les magasins de vivres furent pillés. Les soldats refusèrent de charger la foule et il fallut avoir recours à une nouvelle organisation policière, la Jugendwehr (la Jeunesse armée). A Kiel eut lieu une véritable « émeute de la faim », qui coûta la vie à 67 manifestants, sans compter les blessés. Il y a quelques jours, la ville de Cologne était en état de siège.

Un télégramme de Budapest annonce que l'ancien ministre de l'agriculture, M. Daranyi, a prononcé, à la Chambre des députés de Hongrie, un réquisitoire contre le gouvernement. Il a déclaré que les prix du blé étaient exorbitants et inacceptables et que les autorités centrales n'avaient pas fait leur devoir.

Le comte Tisza ayant interrompu ce discours pour menacer le Parlement de prononcer l'ajournement si les discussions continuaient à être de pareilles discussions, le député Huszar s'est écrié : « Voulez-vous aussi fermer cette Douma ? »

Un grand tumulte, accompagné de manifestations diverses, a accueilli cette observation. Les comtes Andrássy, Apponyi et Karolyi ont vivement protesté contre la menace faite par le comte Tisza d'ajourner le débat du Parlement.

Cinq usines de munitions de Dusseldorf sont fermées par suite de grève. Les quarante mille grévistes refusent le travail à cause de l'insuffisance de nourriture.

LEURS PROCÉDÉS

La Croix-Rouge internationale annonce avec regret que le gouvernement allemand a exécuté sa menace de représailles et que des groupes importants de prisonniers ont été retirés des camps de concentration et envoyés dans la zone des armées qui se trouvent sous le feu de l'ennemi.

— A Rouy-le-Petit, les Allemands se voyant contraints d'évacuer la commune, ont rassemblé les habitants, au nombre de 1,600, leur enjoignant de ne pas s'écarter sous peine de mort. Les Allemands avaient à peine quitté le village qu'un bombardement en règle était ouvert sur le groupe des infortunés habitants. Quatre d'entre eux ont été tués et plusieurs autres blessés.

— A Bapaume, ils avaient badigeonné l'intérieur des maisons avec du goudron, afin d'offrir au feu un meilleur aliment.

— New-York, 23 mars. — Six des individus arrêtés il y a un an sont mis en jugement sous l'inculpation de conspiration pour avoir fabriqué des bombes chimiques et les avoir clandestinement déposées à bord des navires, où elles éclataient plusieurs jours après, détruisant les vaisseaux et leurs cargaisons d'une valeur de 4 millions de dollars.

Le ministre public déclare que l'argent qui a aidé à la conspiration a été fourni en partie par Boyed et von Papel, l'ancien attaché de l'ambassade d'Allemagne.

LE CUIRASSÉ FRANÇAIS « DANTON »

Le cuirassé « Danton » a été torpillé par un sous-marin ennemi, le 19 mars, en Méditerranée. Le bâtiment, atteint par deux torpilles, a coulé en trente minutes. 806 hommes ont été sauvés par

201305